FABIEN OHL, SOCIOLOGUE,
UNIVERSITÉ DE LAUSANNE

Sport-étude

Qu'est-ce qui fait la valeur des athlètes?

Il y a plusieurs façons de comprendre ce qui fait la valeur des athlètes. La première est de penser qu'elle résulte d'un capital physique, c'est-à-dire d'une combinaison de qualités physiologiques, techniques ou encore psychologiques. Si ces qualités jouent indéniablement un rôle important dans la capacité à produire les meilleures performances possibles, elles ne sont néanmoins pas suffisantes à les expliquer. Des recherches en sociologie du sport ont montré que les athlètes les plus performants ne se différencient pas forcément des autres par ces qualités, et que la performance dépend aussi d'une combinaison complexe d'interactions relativement ordinaires, en particulier avec les entraîneurs, les partenaires et les concurrents, qui conduisent à la production d'un capital physique exceptionnel.

Une valorisation très inégale

Par ailleurs, un capital physique exceptionnel ne préjuge pas de la valeur d'un athlète. Ainsi, le capital physique de l'élite mondiale de l'aviron est tout aussi élevé que celui de l'élite du football, et pourtant sa convertibilité économique est très inférieure. La recherche montre que plus les performances contribuent à affirmer des identités, qu'elles soient nationales, de genre, de classe ou d'origine, ou permettent de produire des récits, plus les athlètes arrivent à en tirer profit symboliquement. Ils bénéficient alors d'un important capital sportif qui va au-delà des simples capacités physiques.

En conséquence, pour expliquer les variabilités des taux de conversion du capital, il faut faire référence à l'histoire et à la sociologie. Par exemple, la valeur économique et symbolique des performances footballistiques est généralement plus élevée que celle des autres sports, parce que le football est le sport le plus couramment utilisé dans l'affirmation d'identités locales ou nationales en Europe. Le capital sportif dépend aussi des représentations sociales associées aux usages du sport. Comme le sport a été constitué comme un «fief de la virilité» et un conservatoire d'une féminité traditionnelle, une adhésion à ces normes genrées augmente la valeur du capital sportif. Les recherches montrent ainsi que la valorisation des performances sportives des femmes est augmentée par une sexualisation des apparences en conformité avec les normes dominantes de la féminité.

Des taux de conversion différents ont également été observés pour les athlètes noirs aux Etats-Unis, dont l'accès aux équipes de football américain était plus difficile et dont les revenus étaient inférieurs à ceux des athlètes blancs de niveau équivalent. Et si des stéréotypes demeurent, la valeur symbolique des athlètes noirs leur permet néanmoins une bonne conversion de leur performance en capital économique, notamment par les sponsors qui commercialisent leur image.

es organisations sportives sont très engagées dans la protection du capital sportif parce que leur pouvoir en dépend. Le CIO et la FIFA tirent leur pouvoir respectivement de la valeur des Jeux olympiques et de la Coupe du monde. Ces organisations sportives valorisent et protègent leurs épreuves par du marketing ou des clauses juridiques. La lutte contre le dopage, la corruption ou les matchs truqués visent également à préserver la valeur des classements et faire en sorte que la valeur du capital sportif des athlètes, dont elles tirent profit, soit la plus élevée possible. Et lorsque des scandales éclatent, le discrédit affecte à la fois les athlètes et les organisations sportives.

Diego Maradona vs Lance Armstrong

Or ces mêmes organisations, qui célèbrent les athlètes et les évènements, ne reconnaissent pas toutes les performances de la même façon. Par exemple, les recherches montrent que la convertibilité du capital sportif des athlètes noirs, tout comme celui des femmes, y est plus faible puisque leur accès à des fonctions d'entraîneur, de manager ou de dirigeant, soit les positions sociales les plus importantes dans le sport, leur est plus difficile.

Les récits singuliers qui se greffent sur la trame sociohistorique de la production du capital

sportif peuvent également en faire varier le taux de conversion. Il suffit de comparer Diego Maradona et Lance Armstrong: le premier est un footballeur connu pour sa consommation de cocaïne, ses liens étroits avec la mafia italienne, sa fraude fiscale, son exclusion de la Coupe du monde 1994 pour dopage et ses violences conjugales, le second est un cycliste qui ne faisait «que» se doper, certes méthodiquement, mais soutenait aussi une fondation de lutte contre le cancer. L'écart entre ces deux sportifs est frappant: Armstrong demeure un paria du sport discrédité à jamais alors que le «dieu» Maradona conserve son église (Iglesia Maradoniana) et ses disciples au-delà de sa mort.